

הלך

Après un confinement de deux mois, quoi de mieux que de nous intéresser au mot « voyage » Halar ! Ce mot est vraiment fondamental dans la pensée hébraïque car plus qu'aucune autre, la religion juive est une religion de la marche et du voyage. L'exil, le voyage, la marche au milieu du désert fait partie de l'Adn du judaïsme.

Vous commencez à y être habitué, dans la Bible la première apparition d'un mot peut nous donner des informations sur ce mot. Hors le verbe Halar apparaît pour la première fois en Gn 2, 14 :

« Le nom du troisième est Hiddékel; c'est celui qui **coule** (voyage, marche) à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate. »

Le verbe voyager signifie aussi : marcher, aller, continuer, suivre. La première fois que ce mot apparaît c'est pour désigner l'un des quatre fleuves du paradis : le Tigre.

Le Tigre se nomme en hébreu Hidekel **חִדְקֵל** Hidekel est basé sur deux

racines : **חַד** Had : qui signifie : pointu, une épine, une flèche. **קָל** Kal : rapide, léger. Hidekkel est ainsi désigné comme la flèche rapide.

La première fois que le verbe voyager fait son apparition c'est pour désigner le plus rapide des quatre fleuves du paradis. Hidekel est l'incarnation de la rapidité, il est la flèche rapide.

Voici quelque chose qui n'est pas sans rapport avec le voyage, car la flèche qui fend l'air rapidement ne fait pas que se déplacer dans l'espace : elle incarne un objectif, une volonté. La flèche incarne la pugnacité de celui qui part en voyage, celui qui ne se laisse pas arrêter par les obstacles sur sa route.

Et si nous faisons un tour exhaustif de toutes les marches, de tous les déplacements de tous les voyages ou exils du peuple hébreu, nous verrions qu'effectivement le voyageur n'est jamais exempt d'épreuves, d'efforts.

Mais peut-être que c'est dans cet effort, ce danger que réside l'intérêt du voyage, car tout voyage est une aventure et que serait une aventure sans quelques dangers ?

Abraham est le premier grand voyageur de la Bible, il est même l'incarnation du voyageur. Nous connaissons tous son histoire fabuleuse et incroyable, et lorsque Dieu va s'adresser à lui afin de provoquer son voyage il va utiliser le verbe voyager : Gn 12,1 :

« L'Éternel dit à Abram: « **Va-t-en** de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai.

Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »

Ce passage est vraiment fabuleux car il décrit avec précision ce qu'est le voyage dans la conception Biblique. Mais avant d'explorer les différents aspects du voyage, revenons un peu sur le verbe voyager qui est exprimé ici de façon singulière :

לך-לך

Lech-Lecha. Nous pouvons traduire ce verbe de deux façons distinctes :

Pars ! Verbe aller à l'impératif, l'hébreu pour exprimer l'impératif dédouble souvent un verbe : exemple : de mort tu mourras ! Pars, pars !

Deuxième possibilité de traduction : Pars vers toi. En effet לך Lecha peut aussi signifier Pour toi ou vers toi.

Ainsi nous pouvons comprendre cette injonction divine de deux façons différentes mais non opposées : ou bien comme un ordre : pars ! Ou bien comme une invitation existentielle : Pars vers toi-même, découvre qui tu es !

Cette dernière formulation doit certainement nous parler car l'introspection, la quête de soi par la psychologie, la psychanalyse ou le développement personnel, est une quête qui nous est désormais familière. Pourtant nous aurions tort de faire un parallèle immédiat entre la quête initiatique d'Abraham et notre propre quête moderne.

Luc Ferry démontre assez bien comment le connais-toi, toi-même des grecs est différent de notre propre quête existentielle moderne. En effet les grecs ne se pensaient pas déconnectés de la nature et du monde des hommes, leur quête n'était

absolument pas une quête individualiste au sens moderne du terme. D'ailleurs on oublie que la phrase de Socrate « connais-toi, toi-même » qui est en fait l'inscription qui réside au sommet du temple de Delphes, est suivi d'une autre citation dont on ne parle jamais : « Saches où est ta place »

Le connais toi de Socrate n'a pas pour but de satisfaire notre Ego narcissique mais bien au contraire de le limiter : connais-toi, signifie comprend ta place au sein de l'univers, accepte tes limites, apprend l'humilité. L'inverse donc de notre autosatisfaction moderne individualiste.

Je pense qu'il en va de même pour le pars vers toi-même d'Abraham : il s'agit pour Abraham de partir en quête de lui-même pour y trouver Dieu et non simplement pour se trouver lui-même.

Revenons à la description de ce voyage qui est fort intéressant mais pour cela il faut se rappeler la situation d'Abraham :

Abraham est issu de Our, il vit avec sa demi - soeur Sarai (dont on ne sait pas toujours si c'est sa sœur ou sa femme...) son frère Haran, son neveu Lot, son autre frère Nahor (qui a épousé la fille de son frère Haran, Milka...) et son père Térah. Haran va mourir et cela va profondément perturber le clan :

Nahor va les abandonner, Abraham va s'occuper de Lot, et Terah va s'établir, avec sa famille dans une ville nommée Harran : le nom de son fils décédé.

C'est dans cette situation d'immobilisme qu'Abraham va recevoir son appel et cet appel va l'inviter à sortir de son déterminisme familial.

Dieu invite Abraham à tout quitter : son pays, et la maison de son père pour un pays inconnu. Quitter son pays ce n'est déjà pas simple, c'est un déplacement géographique dangereux à l'époque d'Abraham. Mais quitter la maison de son père, ce n'est pas juste quitter sa maison, c'est aussi quitter sa famille et sa tradition familiale. Et c'est d'ailleurs ce qu'il va se passer : Abraham va attendre la mort de son père pour partir :

Il a perdu deux de ses frères (l'un est mort et l'autre a « disparu » de l'histoire) il a perdu son père, et il va se séparer de son neveu. Oui, Abraham va commencer son voyage en acceptant de tout perdre : sa maison, son pays, sa famille.

Ce n'est donc pas une confortable croisière qui est ici proposée, la découverte de l'inconnu commence d'abord par l'acceptation de la perte.

Cela peut être nous aider à comprendre cette parole abrupte de Jésus: « que celui qui veut me suivre prenne sa croix et qu'il me suive. »

Aucune invitation au voyage ne peut se faire sans rien perdre.

D'ailleurs si l'on y réfléchit bien ce n'est pas la seule perte qu'Abraham va connaître au cours de sa vie, il va perdre son premier fils Ismaël qu'il va devoir abandonner dans le désert avec sa mère Agar, à cause de la jalousie de Sarai. Il va devoir accepter la mort de son fils prodigue, Isaac, en acceptant de sacrifier son fils (dont nous verrons que ce n'est pas une simulation de sacrifice...) et enfin il va enterrer sa femme.

Voici un homme qui au niveau familial aura expérimenté tous les deuils possibles. Le voyage est donc aussi d'accepter de perdre pour gagner autre chose. Mais qu'est ce qu'Abraham a bien pu gagner au travers de toutes ces pertes ?

Pour le savoir revenons un instant aux paroles divines : « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »

Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. Qu'est-ce que cela veut bien dire ? Eh bien il est question ici de l'alliance divine que va faire Dieu avec Abraham et sa descendance. Ce voyage dépasse totalement la simple personne d'Abraham, ce n'est pas simplement une quête personnelle, c'est une quête spirituelle, pour le salut du monde. Au travers de ce voyage Abraham va connaître ce Dieu et cheminer avec lui, il va se créer un lien et ce lien sera transmis à sa descendance. Ce lien à un nom : la foi.

La foi ce n'est pas Abraham qui a choisi de l'avoir et même s'il a transmis des valeurs, ce n'est pas lui qui a transmis cette foi à sa famille. Le voyage d'Abraham lui a permis de découvrir Dieu ainsi que la foi. C'est un voyage d'humilité dans lequel Abraham comprend quelle est sa place vis-à-vis de ce Dieu et surtout à quel point cette grande aventure ne dépend pas de lui, à quel point cette foi est un don.

Paul avait parfaitement compris ce récit lorsqu'il dit sur Abraham : « Abraham cru en Dieu et cela lui fût compté comme justice. » Une autre façon d'exprimer que la foi provient de Dieu et que, pas plus nous, qu'Abraham, ne la maîtrisons.

Nous pourrions tout de même nous poser une question : comment la religion juive qui va trouver son origine (en tout cas d'après le texte Biblique) en Abraham peut elle constituer une source de salut pour le monde et les nations alors que la religion juive ne concerne que le peuple hébreu ?

En tant que chrétien nous pourrions, bien sûr répondre que c'est Jésus qui va universaliser la foi juive et le salut du monde et que depuis le début, c'était le plan divin. Pourtant il y a une autre explication possible, Camus disait ceci : « Il y a des êtres qui justifient le monde, qui aident à vivre par leur seule présence. »

C'est peut-être bien le cas de la religion juive, dont le prophète Isaïe dira qu'Israël est **la lumière des nations**. Non pas en convertissant tout le monde mais simplement en vivant au milieu du monde.

Force est de constater que tout le monde, et pas simplement les chrétiens, connaît ce commandement juif tiré du Lévitique : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Pour conclure je dirais deux choses :

Premièrement, je remarque qu'au lieu de s'effondrer à chaque nouvelle perte, comme nous aurions été en droit de l'attendre de la part d'un homme qui a tout perdu, Abraham se relève à chaque fois. Il se relève avec la même force, la même espérance à chaque fois. D'ailleurs au moment le plus critique de son existence au moment où il s'apprête réellement à sacrifier son fils tant désiré parce que Dieu lui a demandé, tout simplement, et bien à ce moment-là il n'a pourtant pas perdu tout espoir :

lorsqu'il monte au sommet du mont Moriah afin de sacrifier Isaac il dira à ses serviteurs : moi et l'enfant NOUS redescendrons !

Deuxièmement, le ***Pars vers toi*** est un voyage spirituel dont le but est, par la foi en Dieu, de nous découvrir nous-même. Ce n'est pas un parcours facile, car il est nécessaire d'accepter de perdre un certain nombre de certitudes durant ce voyage.

Ce n'est pas un parcours qui nous permet de rester confortablement assis sur son nombril. Il nous plonge dans le monde des hommes, au milieu de leur souffrance. Mais le trésor en vaut largement le voyage, car en se découvrant soi-même, l'on comprend aussi qui nous sommes destinés à être, ce dont nous sommes vraiment capables. La foi nous donne une force nouvelle, capable de transcender la réalité du mal et de la souffrance.

Je me permettrais de reformuler cette formule biblique **Pars vers toi-même**, par une reformulation plus récente du philosophe Nietzsche: **Deviens ce que tu es!**

Ce voyage avec Dieu a pour but de nous libérer de tous nos conditionnements c'est comme si Dieu lui-même nous disait:

"Ne deviens pas ce que les autres ont fait de toi, ne deviens pas ce qu'ils voudraient que tu sois. Deviens ce que tu es vraiment au plus profond de toi. Et accomplis ce que toi seul peut faire."

Car au travers notre existence individuelle, c'est la totalité de la vie, c'est le potentiel infini de l'existence qui se réalise en nous, c'est Dieu lui-même qui se réalise dans notre être.

Christophe Montoya

